

Vernissage du *Marcassin sautillant* (Porrentruy, 7 novembre 2017)

Après *Le Clocher de l'abbaye*, *Le Fils du tanneur* et *Les Secrets du cloître*, Renaud de Joux nous offre une quatrième fresque médiévale, *Le Marcassin sautillant*. Fidèle à son pays d'origine, à la Courtine de Bellelay et à un Jura de l'Ajoie aux bords du lac de Biemme, mais ne négligeant jamais de dépasser son cadre quand cela s'avère nécessaire, Renaud de Joux s'attaque cette fois à la Grande Histoire, l'empereur germanique Rodolphe de Habsbourg aux prises avec les localités. Au centre de l'attention, Porrentruy, ville convoitée à la fois par le comte de Montbéliard et le prince-évêque de Bâle, le siège de la ville et toutes les intrigues qui accompagnent les fluctuations d'une histoire suffisamment lointaine dans le temps pour permettre à l'auteur de faire étalage de son érudition et de son imagination féconde.

L'historien et l'amateur, après avoir lu ce roman, entraînés par la qualité littéraire de l'œuvre et l'incarnation de ce moment de l'histoire dans des personnages attachants, déboucheront sur des annexes éclairantes : une note rappelant qu'il s'agit d'un roman, donc d'une œuvre d'imagination ; la reprise chronologique des faits et des personnes sous le label *Vrai ou Faux* ; la biographie succincte des personnages historiques et une bibliographie impressionnante, les sources de ce roman.

Arrivé à ce point, comme historien, non médiéviste je précise ! je ne saurais éviter le sujet des rapports parfois conflictuels entre le roman historique et l'histoire, controverse qui se prolonge aujourd'hui sur les écrans, ces séries télévisées qui raviveraient la flamme pour l'histoire, *Game of Thrones*. J'introduis le sujet différemment par rapport à ma Préface en soumettant à votre réflexion cette remarque d'Elsa Triolet à propos d'un roman de Louis Aragon, remarque un brin iconoclaste tirée de l'essai de Dominique Desanti, *Les Clés d'Elsa* (1983) : « Les romans historiques sont ... mensongers [mensongers] comme l'Histoire ... C'est le roman tout court qui l'est, historique, il appartient à une certaine époque du seul fait d'y être né, comme le meuble dont l'antiquaire dit « il est né comme ça » ... repos ». Il s'agit en l'occurrence du roman *La Semaine sainte*, roman historique où Aragon accompagne le roi Louis XVIII dans sa fuite vers la Belgique au moment du retour de Napoléon en mars 1815, roman qui s'attache spécialement aux maréchaux d'Empire ralliés aux Bourbons et au peintre Théodore Géricault. Ce roman de l'engagement personnel a paru en 1958 : c'est en effet un roman à résonance politique, contemporain d'une époque de la vie de Louis Aragon où tout ce à quoi il a cru, le communisme, semble s'écrouler (on pense immédiatement aux révélations du XXe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique sur le stalinisme).

Renaud de Joux, écrivant *Le Marcassin sautillant*, ne s'est sans doute pas trouvé dans la situation de devoir sublimer dans une fiction un drame aussi pesant que pour le compagnon d'Elsa. Mais, avec son *Marcassin sautillant* comme avec ses parutions précédentes, il occupera une place non négligeable en pays jurassien dans la fabrication d'une mémoire et d'une identité collectives, une place que les professionnels de l'histoire auraient tort, à mon sens, de lui contester. Cette constatation pour corroborer mon propos : l'historien qui se montre très sévère envers le romancier qui empiète sur son champ d'étude, doit avouer souvent que c'est par le roman historique qu'il est venu à l'histoire. Ce que confirme un ouvrage récent des Editions Alphil intitulé *Ouvrir un livre, ouvrir une histoire* : parmi les historiens romands auxquels on demandait quel livre les avait marqué au point de susciter leur vocation, Philippe Henry cite *Les Trois mousquetaires* (je rappelle dans la Préface l'impression qu'ont faite sur moi *Le Collier de la Reine* et *Ange Pitou* de Dumas père), Chantal Lafontant cite *L'œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar, François Walter, *Le Pont*

*sur la Drina* d'Ivo Andric et Jean-Daniel Morerod, le *Napoléon* de Chateaubriand. Un peu esseulé, Marc Perrenoud évoque *La Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*.

Jurassiens, relisez feu l'abbé Chèvre, lisez Jean-Claude Rebetez ou Jean-Paul Prongué pour connaître notre histoire médiévale du point de vue des professionnels de l'histoire, mais ne négligez pas Renaud de Joux, vous ne le regretterez pas.

André Bandelier